



Les derniers pas après une très longue journée.



Les moutons sont encore dans leur pré... avant de suivre chevaux et cavaliers pour un rodéo de brebis assez singulier !

La Lozère Plein les yeux !

Habitant un pays superbe pour la randonnée équestre, le sud du Cantal, nous partons tous les ans, au moins une semaine. L'équipe est toujours la même : deux couples d'amis et nos chevaux, devenus au fil des années de bons briscards de la rando. De toutes nos randonnées, celle qui nous laisse sans aucun doute les plus belles images, est notre virée en Lozère, à travers les causses Méjean et Sauveterre et les gorges du Tarn.

Le début de notre aventure, au départ de Bellas dans l'Aveyron, commence plutôt bien : des chambres d'hôtes de première classe à proximité de la ferme équestre qui héberge les chevaux pour la nuit. Tout est réuni pour nous mettre dans la joie avant de partir sur les chemins parfois escarpés et caillouteux.

Ca commence mal ...

Un ami nous avait aidé pour le tracé qui s'avère par la suite parfois un peu approximatif. Nous avons vu sur notre TOP 25, qui date certes un peu, des chemins indiqués « itinéraire équestre » et de superbes boucles mises en avant par le CDT de la Lozère. Alors ça devrait rouler... Notre expert en cartes, Patrick, a décidé de se mettre au repos pour cette année « Prends la carte, après tout, c'est toi qui a vu tout le tracé avec Jean... » Nous voilà partis sous mon guidage averti. L'étape est longue, 47 km en perspec-

tive car le gîte indiqué ne pouvait nous accueillir et celui que j'ai trouvé à la place se trouve quinze kilomètres plus loin. Tout se passe à merveille pendant les vingt premiers kilomètres, jusqu'au Point Sublime qui nous offre un premier aperçu des magnifiques paysages qui vont nous accompagner durant les prochains jours. Je pense avoir trouvé un balisage qui correspond à ce fameux itinéraire équestre et nous le suivons sans trop faire attention à la carte... Une belle piste en forêt, galopante à souhait. Heureusement, les chevaux ne sont pas chargés. Grâce à l'intendance, nous ne portons rien sur les selles, mis à part un peu d'eau. La piste ne ressemble pas vraiment à celle tracée sur la carte. Mais tant pis, elle roule bien...

Pique-nique à 18h !

Nous arrivons dans un village, mais c'est bizarre, les bâtiments et chemins indiqués sur

la carte ne correspondent pas à la réalité du terrain... « Monsieur, nous sommes bien au Maz ? » « Ah, non, ici c'est Fons ! » Aie ! Je ne l'ai même pas sur la carte, ce foutu hameau... Un demi-tour s'impose... Quinze kilomètres en plus, ce n'est rien, n'est-ce pas ? On court prévenir Régis que nous n'arriverons que vers quinze heures à l'étape prévue... pour le pique-nique de midi ! Sauf que dans ce pays de montagne, les portables, ça ne passe pas toujours. Et là où doit se trouver le Régis, ça n'a pas l'air de vouloir passer... Les chemins sont bien moins sympas par la suite. Résultat : on s'approche de notre étape de midi vers 18 heures ! Suspens : Régis, aura-t-il attendu quatre heures pour nous restaurer ? Nous, pauvres cavaliers avec un ventre très très vide (une barre de céréales partagée à quatre, ça ne nourrit ni son homme, ni sa femme)... Quel plaisir d'apercevoir le camion garé à l'ombre et le Régis avec un grand sourire « Normal, quand c'est une fille au volant ! ». Les blagues machos passent bien, pourvu que l'on mange. Les chevaux aussi se jettent sur leur ration et surtout sur l'eau car c'est une denrée bien rare dans ces contrées.

C'est dans ces moments-là que l'on reconnaît les bons compagnons de route. Une petite galère sans conséquence grave mais néanmoins fatigante, et personne ne râle. Tout le monde avale sa frustration et sa faim. Nous ne sommes pas encore arrivés, il nous reste bien



Vite Patrick, dépêche-toi de remonter ! La traditionnelle photo de groupe faite avec un retardateur devant le chaos de Nîmes-le-Vieux.